(MAJ) USA : Polémique après l'acquittement surprise d'un clandestin, expulsé plusieurs fois du pays, qui avait tué une jeune femme

21/12/2017 à 7h45

MAJ 21/12/2017

(MAJ: des affiches à sa mémoire déchirées par des étudiants progressistes. Gregory Lu identifié comme ayant été un colleur d'affiches convoqué par le bureau des préjugés)

Un étudiant de l'Université de Californie à San Diego a été prié de se présenter au Bureau pour la prévention du harcèlement et de la discrimination après avoir accroché des affiches pro-Kate Steinle à travers le campus.

Le soir du 7 décembre, Gregory Lu a accroché 150 affiches avec le visage souriant de Kate Steinle avec les mots "Elle aussi avait des rêves" dans des endroits très fréquentés du campus où d'autres élèves affichent habituellement des choses, comme sur les panneaux pour l'affichage ou la zone de libre expression.

Quatre jours plus tard, un enquêteur du Bureau pour la prévention du harcèlement et de la discrimination a envoyé un courriel à Lu lui demandant de le rencontrer.

"Notre bureau a reçu un rapport d'incident en ligne et j'aimerais prendre le temps de vous en parler. Êtes-vous libre

cette semaine par téléphone ou en personne", a demandé l'enquêteur dans son courriel, dont une copie a été obtenue par The College Fix.



G. Lu (photo) dit avoir demandé plus d'informations sur l'entretien, qui n'a pas encore eu lieu, et qu'il a pris contact avec un avocat.

Lu a ajouté qu'il était certain que la plainte pour préjugé est due aux affiches de Steinle, notant qu'**un couple d'étudiants avait suivi et observé ses moindres gestes alors qu'il les collait. Le lendemain du jour où Lu a accroché les affiches, toutes avaient été arrachées,** a-t-il ajouté.

Le jour même où Lu a été contacté par le bureau des préjugés, **les Démocrates de l'Université San Diego de Californie avait également qualifié les affiches de "propagande raciste" ciblant la "communauté sans papiers"** dans une déclaration affichée sur leur page Facebook. **Ils décrivent les affiches comme étant des "manifestations de haine"**.

Le porte-parole de l'Université et l'enquêteur du bureau des préjugés n'ont pas répondu aux demandes de commentaires de College Fix lundi et mardi.

G. Lu, lors d'une entrevue téléphonique avec The College Fix, a déclaré qu'il estimait que le fait d'être contacté par un

enquêteur de préjugés était une façon pour les dirigeants du campus de tenter de restreindre ses droits à la liberté d'expression.

"Il s'agit clairement d'une tentative d'intimidation pour s'assurer que les élèves ne recommencent jamais", a déclaré G. Lu, qui a placé la grande majorité des affiches, mais a reçu l'aide de deux pairs vers la fin de sa démarche.

"C'est une menace [l'enquête du bureau de partialité] parce que les conservateurs sur ce campus ont déjà beaucoup de difficultés", a déclaré Lu. "Si cela arrive, ce sera presque une violation de notre droit à la liberté d'expression."

"Nous avons eu quantités d'affiches de gauche, tout le temps", ajoute Lu. "L'argument qu'on pourrait faire valoir: "Ceci est une affiche politique, nous ne voulons pas que vous la mettiez en place" serait un argument absurde parce que les gauchistes mettent des affiches sans arrêt."

Bien que Lu soit un membre des Républicains du collège, il dit que son effort d'affichage n'a pas été fait en leur nom. C'était le projet d'une association récente appelée Right Wing West (L'Ouest de droite).

Right Wing West comprend des étudiants qui sont membres de sections Républicaines du Collège, **mais un représentant de l'organisation naissante a dit à The College Fix que ses membres veulent rester anonymes car ils craignent d'être pris pour cible par des étudiants progressistes ou des administrateurs trop zélés.**

Le cas de Lu est un parfait exemple de ce qu'ils craignent.

Quant aux affiches de Steinle, c'était la première fois que le groupe s'essayait au militantisme, et selon la vidéo affichée sur leur page Facebook, ses membres ont accroché les mêmes affiches "Elle aussi avait des rêves" sur des campus de la côte ouest, et **elles ont aussi été "déchirées en morceaux"**:

Université de Washington, UC Berkeley, UC Riverside, UC San Diego, UCLA, Cal Poly San Luis Obispo, Eastern Washington University, Washington State et San Diego State.

La vidéo comprend un extrait où deux femmes arrachent les affiches à l'Université de Washington, qualifiant les images de "racistes" à cause de ce qui est marqué dessus.



Un étudiant de l'État de San Diego a confirmé à The College Fix que les affiches Steinle ont été prises là-bas. Les étudiants de Berkeley ont également affiché des photos montrant qu'une grande affiche de Steinle qu'ils avaient laissée en souvenir avait été arrachée et jetée par des inconnus.

"Les médias et nos politiciens veulent effacer le nom de Kate et ce qu'elle a subi de l'histoire", a déclaré le groupe sur Facebook. "C'est à nous de prononcer le nom de la fille perdue par l'Amérique: Kate Steinle. #EndSanctuaryCities."

Lu a dit qu'il était heureux de participer à l'opération.

Je voulais le faire parce que je voulais mettre en avant un récit alternatif", a-t-il dit. "**Sur un campus universitaire, les récits sont sacrément de gauche**. Nous voulions mettre quelque chose disant:"Nous dénonçons ce verdict, nous voulons mettre les projecteurs sur cette affaire."

The College Fix

01/12/2017

Un Mexicain, qui avait tué une jeune femme à San Francisco et avait servi de repoussoir à Donald Trump pour sa campagne contre l'immigration clandestine, a été acquitté jeudi du meurtre de Kathryn Steinle.

Jose Ines Garcia Zarate, expulsé à cinq reprises du territoire américain, avait tué la jeune femme de 32 ans en juillet 2015 à San Francisco où elle se promenait.

Le procureur accusait l'immigré clandestin, qui vivait dans la rue, de l'avoir tuée sciemment, la défense a toujours plaidé l'accident, affirmant que l'arme s'était déclenchée par accident.

Les jurés après plusieurs jours de délibérations ont donné raison à la défense. L'homme n'a finalement été condamné que pour port d'arme prohibé.

Le président américain Donald Trump a exprimé sa colère sur Twitter peu après l'annonce du verdict. «Ce verdict est une disgrâce», a-t-il déclaré via son réseau social de prédilection.

> *A disgraceful verdict in the Kate Steinle case! No wonder the people of our Country are so angry with Illegal Immigration.*
>
> *— Donald J. Trump (@realDonaldTrump) December 1, 2017*

Jose Ines Garcia Zarate s'était retrouvé malgré lui au coeur de la campagne de Donald Trump contre l'immigration clandestine. Le milliardaire avait qualifié le clandestin

«d’animal».

Celui qui n’était alors que candidat –et un grand nombre d’élus républicains– avaient aussi profité de ce fait-divers pour réclamer que l’on coupe les fonds fédéraux aux villes, comme San Francisco, qui refusent de faire de leur police un auxiliaire de l’agence fédérale chargée des expulsions.

Peu avant, Jeff Sessions, le ministre de la Justice conservateur en matière d’immigration, avait accusé la ville de San Francisco d’être complice dans la mort de la jeune femme.

«*La décision de la ville de protéger des immigrés criminels a mené droit à la mort de Kate Steinle, qui était évitable et nous a brisé le coeur*», a-t-il écrit.

LaPresse